



La quête d'amour, entre peau et pelage

Après sa rupture avec un homme mystérieux, Ava se réfugie en Valais et noue des liens privilégiés avec les bêtes. Dans son nouveau roman, la Franco-Suisse Pauline Desnuelles compose une variation sensible sur la difficulté d'aimer, teintée de réalisme magique

Certaines formulations contiennent parfois toute l'essence d'un roman, en quelques mots, deux phrases ici, elliptiques: «J'étais prête à t'aimer. Je m'en vais.» Ava et Asan se sont aimés de longs mois à Genève, avec une profondeur des sentiments, une intensité corporelle et une complicité sincère, mais pour Asan, avec une résistance à l'engagement. «Tes mystères, tes absences inexplicables ont eu raison de mes élans», dit Ava. Le passé israélien de son amant est impénétrable. Elle finit par se réfugier en Valais, à flanc de montagne, dans un chalet, «écran de douceur» après une liaison de fureur.

Commence alors une nouvelle vie, non moins complice et sincère, aux côtés d'animaux blessés. Des mésanges, un renard et un cerf surgissent devant le chalet. Ava essaie de les soigner. Enroulé dans une attirance invisible, le récit se cale alors dans un réalisme magique. Les animaux dialoguent avec

Ava dans une langue imprégnée d'onirisme, à hauteur de cœur, laissant l'intellect hibernier. Ils lui enjoignent de choisir le règne animal, le règne végétal, le vivant. Le renard tombe amoureux d'Ava, sa renarde, avant de disparaître. Effet miroir inversé, c'est elle qui hésitait. Moins farouche, le cerf pénètre dans le chalet et invite Ava à une étreinte «veloutée et compacte» dans son lit.

Le fantôme de Miles Davis

Anéanti par la disparition d'Ava, obsédé par leur histoire, hanté par son passé militaire en Israël, Asan se confronte, lui, à ses démons. Il est moralement traqué par le fantôme de Miles Davis qui essaie de lui insuffler un nouveau rythme de vie, de le pousser à réinventer son existence. Le temps passe, mais difficile pour les deux amants de faire le ménage dans leur tête. «Chronos ne fait pas tout, n'est pas un dieu guérisseur qui enduirait les cœurs endoloris d'onguents camphrés. Il faut plus que ça, un élan doit venir, un nouveau continent doit grandir sous les côtes.»

Avec son quatrième roman, Pauline Desnuelles compose une sensible variation sur la difficulté d'aimer lorsque la quête de réciprocité se joue entre accords des sentiments et désaccords des projets de vie. A l'écoute de

ses personnages et de leurs sens, l'écrivaine franco-suisse (*Au-delà de 125 palmiers*, *200 mètres nage libre* et *Une Ascension*), qui vit entre Genève et le Valais, sait capturer avec immédiateté et concision les atmosphères, les nuances d'humeur, les émotions plurielles et les détails évocateurs, tout en tenant les clichés à distance.

La conduite très directe du récit, au présent, avec des phrases tranchantes ou fulgurantes, donne du tonus à la narration. Les traits sont souvent délicats mais les descriptions parfois surchargées d'adjectifs. Et sans rien divulguer, la fin du roman est, hélas, trop abrupte, voire facile, pour résonner avec la subtilité de l'ensemble. L'ultime page vient heureusement adoucir la chute dans une nature propice aux renaissances. ■

Jean-François Schwab



Genre Roman
Autrice Pauline Desnuelles
Titre Renarde
Éditions Slatkine
Pages 176